

Les débuts d'un orchestre d'amateurs

Autor(en): **Duhamel, Georges**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Das Orchester : schweizerische Monatsschrift zur Förderung der Orchester- und Hausmusik = L'orchestre : revue suisse mensuelle pour l'orchestre et la musique de chambre**

Band (Jahr): **5 (1938)**

Heft 8

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-955149>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Diese Sektion gibt auch eine schöne Probe ihres gemeinnützigen Geistes durch die Veranstaltung von Wohltätigkeitskonzerten und durch Vorträge in Krankenhäusern.

Als Organ einer Orchester-Familie hat das Blättchen auch eine Rubrik für «Familien-Nachrichten», welcher wir folgende Mitteilungen entnehmen:

«Wir vernehmen, dass zwei treue Passivmitglieder erkrankt sind. . . . Das Orchester wünscht ihnen von Herzen baldige Genesung und sendet freundliche Grüsse»

«Ihre Verlobung zeigen an Fr. X. und Aktivmitglied Y. Wir gratulieren. . . .»

«Unser treuer Inserent, Herr X. . . kann in diesen Tagen auf das 40-jährige Bestehen seines Geschäftes zurückblicken»

«In der Familie unseres Aktivmitgliedes XX ist ein fröhliches Ereignis eingetroffen . . . Das Orchester entbietet herzlichste Gratulation und beste Wünsche für Mutter und Kind»

Aus diesen kurzen Angaben ersehen wir, dass dieses Orchester wirklich eine grosse Familie bildet in welcher Freud und Leid gemeinsam erlebt werden: «Geteilte Freude ist doppelte Freude und geteiltes Leid ist halbes Leid!» Es wäre sehr zu wünschen, dass in allen unseren Sektionen ein solcher Geist der Freundschaft und der Freundlichkeit herrschen würde, statt sich mit kleinlichen Eifersüchteleien und Schikanen die Freude am gemeinsamen Musizieren zu verleiden.

Wenn wir heute die Tätigkeit einer einzelnen Sektion gewürdigt haben, so dürfen sich andere Sektionen nicht etwa zurückgesetzt fühlen. Der Zweck dieser Zeilen ist vielmehr zu zeigen, was zielbewusste, organisierte Arbeit zustande bringen kann, und andere Vereine anzuregen — im Rahmen der vorhandenen Möglichkeiten — ein Gleiches zu tun und neben dem Musikalischen auch das Menschliche nicht zu vergessen.

Les débuts d'un orchestre d'amateurs

par Georges Duhamel *)

« . . . Nos instruments, au début, bégayaient, concertaient mal. Ils finirent par s'accorder. Il arrivait, certains jours, que l'esprit des maîtres descendit soudain sur nous, comme la colombe divine. Pendant une ou deux minutes, avec nos sons imparfaits et notre expérience incertaine, nous sen-

*) Le distingué homme de lettres français est, paraît-il, un fervent amateur de musique. Nous pensons que nos lecteurs seront heureux de lire ces fragments d'une conférence faite à L'Université des Annales, dans lesquels le célèbre auteur exprime si bien ce que la musique est dans sa vie et il où raconte avec tant de bonne humeur ses expériences lors de la fondation d'un orchestre d'amateurs. Nombre de nos lecteurs pourraient certainement écrire de nombreuses variations sur le même thème. La Rédaction.

tions que le message nous était remis et nous le portions enivrés, jusqu'au faux pas et jusqu'au trébuchement. . . .

Pour l'homme privé des consolations de la foi, elle (la musique) était quand même une foi, c'est-à-dire ce qui soutient, ce qui relie, ce qui nourrit, vivifie, reconforte. Une voix m'était donnée pour appeler et pour me plaindre, pour célébrer et pour prier. Pendant toute la fin de la guerre, cette voix ne me fit point défaut. Jusque là j'avais connu la joie d'entendre de la musique. J'apprenais une autre joie, celle de chanter moi-même, de libérer moi-même le son, de participer enfin, dans une mesure fort humble, à la création musicale.

Quand, la guerre ayant pris fin, je pus retrouver ma vie, la grande ville où je suis né, ses artistes et ses concerts, je compris tout de suite que la musique avait, pour moi, changé de sens et même de substance. J'aurais toujours, avec la même passion, d'entendre jouer ma musique — celle que je chéris, celle que j'ai choisie, faut-il dire celle que j'épouse? — mais, dans mes relations avec la musique, il y avait un élément nouveau: je jouais moi-même de la musique. Je ne jouais certes pas bien. Si je ne pouvais m'offrir le plaisir de faire quelque plaisir aux autres, je pouvais, dès lors, me donner beaucoup de plaisir à moi-même. Je pouvais m'instruire tout seul, pénétrer tout seul dans le domaine enchanté. J'avais la clef!

Il est facile de recruter des violonistes et même des violoncellistes. Les flûtes sont à peine plus rares. Les altos, sans être exceptionnels, forment une espèce peu commune dans la foule des amateurs. Le hautbois et la clarinette ne se rencontrent pas tous les jours. Le basson, le cor, le trombone, sont à peu près introuvables. Je me disais, vers ce temps: «Qui manque d'ombre chez lui peut toujours planter des arbres». L'idée me vint donc de «faire» les musiciens dont nous avions besoin pour compléter notre orchestre. J'entrepris, dans ce dessein, plusieurs de nos camarades et mis en oeuvre toutes mes facultés de persuasion. Apprendre à jouer d'un instrument n'est pas petite affaire. Il y faut beaucoup de temps. Il y faut même une mise de fonds et divers sacrifices d'ordre financier. L'achat d'un basson, d'un hautbois est une dépense assez lourde. Ensuite, à moins de tâtonner, il faut les leçons assidues d'un habile professeur.

Malgré ces divers obstacles, je gagnai quelques disciples. Je leur avais promis, pour loyer de leur peine, des joies qui ne se déclarèrent pas toujours aussi vite qu'on le souhaitait. Celui de nos amis qui venait, sur mes instances, d'acquérir un basson, passa tout un dimanche à faire de vains efforts pour tirer de son instrument quelque mélodieux soupir. Il s'aperçut, pour finir, qu'il avait laissé dans le tube l'écouvillon dont on se sert pour nettoyer et sécher l'instrument. Les tentatives suivantes furent heureusement meilleures.

Les mois, les années passèrent. Notre pépinière musicale commença de porter des fruits. Hautbois, flûte et basson, plus tard trombone et trompette vinrent prendre place au pupitre. Je continuais d'ailleurs, d'enrôler des amateurs, de les amener parmi nous et de les y retenir. Ce n'était pas chose facile!

L'amateur a presque toujours, pour la musique, un goût sincère et désintéressé, mais il n'a pas toujours de la discipline, un sentiment très sévère. L'assiduité, l'exactitude, sont, aux yeux de l'amateur, non pas de belles vertus, mais de fâcheuses contraintes que l'on peut subir en classe, au bureau, à l'usine, à la caserne, mais qu'il serait regrettable de faire intervenir dans notre divertissement. L'amateur est insaisissable. On ne sait jamais s'il viendra, ni à quelle heure il viendra. Il arrive qu'il soit à l'heure, mais il a, ce jour-là, sans qu'on sache par quel hasard, oublié sa clarinette. Parfois il vient, et point trop tard, mais c'est pour dire qu'il lui est impossible de rester. L'amateur est incroyablement sensible à la grippe, aux désordres gastriques, à la migraine, au lumbago. L'amateur est, en outre vulnérable à toutes sortes de petites misères de nature psychologique.

— Ne me mettez plus jamais à côté de Barnabé, dit-il, je ne peux pas souffrir sa façon de jouer. Il me paralyse.

De son côté, Barnabé n'est pas sans exigences.

— J'ai le plus grand plaisir, dit-il, à jouer de bonne musique, mais je ne veux pas devenir aveugle. Or, Théodore, mon voisin de pupitre, a une telle façon de pousser l'archet qu'il finira par m'éborgner.

Là-dessus, paraît Balthasar, parfait corniste.

— Comment voulez-vous, dit-il, que je reste à cette place où vous m'avez logé? Je suis trop près de la fenêtre. Dès que je pousse le son, les vitres se mettent à trembler. . . .

Il y en a qui ont trop chaud, d'autres qui ont trop froid. Certains voudraient fumer: mais il y a des personnes délicates qui supportent mal le tabac. L'organisateur fait des prodiges pour concilier toutes ces aspirations adverses et les rallier dans l'amour de Beethoven et de Mozart. L'organisateur, ou, mieux, l'animateur a d'ailleurs d'autres soucis. Le téléphone indiscret retentit à chaque minute. Le cor anglais sur lequel on comptait absolument fait connaître in extremis qu'il vient de recevoir des cousins de province et qu'il doit les festoyer. La seconde clarinette souffre d'une rage de dents, le contrebassiste espéré se dérobe, sans commentaire. L'animateur désolé pense à certains moments que la ferveur ne suffit pas et qu'il faut peut-être aussi la dure nécessité, peut-être même la contrainte.

Les jours de pluie, l'orchestre souffre et tombe en langueur. Le temps sec, en revanche, est favorable à la musique. Et, si quelque bon hasard s'en mêle, nombreuse est la compagnie.

Alors, le chef saisit la baguette et la cérémonie commence. . . .